

# Le pluralisme en éducation religieuse et la perspective pastorale

par Gilles CUSSON \*

NOUS VOULONS moins discuter ici les causes de la situation que nous connaissons en matière d'éducation religieuse, qu'essayer de comprendre un peu les *faits* qui expriment cette situation, afin de nous y adapter le mieux possible. Parmi les notes les plus caractéristiques de cette situation, nous retenons comme une des plus déterminantes le fait du *pluralisme* dans le milieu étudiant. Le milieu étudiant, aujourd'hui, (selon les régions) devient ou est devenu pluraliste. Qu'est-ce que cela signifie ? quelle attitude prendre à ce sujet ?

## Le pluralisme chez les étudiants

Disons d'abord que le pluralisme qui caractérise le milieu étudiant canadien-français n'est pas le pluralisme traditionnel qui consiste dans le voisinage de confessions diverses, chacune exigeant de vivre conformément à ses principes: chrétiens et non-chrétiens, catholiques pratiquants ou pas, athées, etc. Le pluralisme qui caractérise notre milieu étudiant est beaucoup plus complexe. Il est, pour le dire d'un mot, un *pluralisme de mentalité*. C'est-à-dire qu'il n'existe pas seulement entre des individus et des groupes d'individus déterminés, mais il est inscrit dans la mentalité même de l'étudiant, à l'intérieur du même individu.

\* Texte d'une conférence prononcée devant le corps professoral laïque et religieux du Collège des Jésuites, de Québec, le 11 novembre 1966. L'auteur, père jésuite, est responsable de la pastorale du même collège.

Ce que je dis là, d'une part, n'est pas quelque chose de nouveau. Cela caractérise, premièrement, *l'évolution même de l'adolescent*, depuis toujours, dont le devenir enregistre nécessairement des phases de transition, d'arrachement à soi, de division. Et deuxièmement, cela caractérise particulièrement, dans cette évolution globale, *l'évolution de la foi* qui consiste en une liberté intérieure qui prend conscience d'elle-même, se conquiert et s'exprime en s'engageant — ou se réengageant — vis-à-vis de Dieu et de la destinée de l'homme. Mais ce qui est nouveau: c'est le *phénomène social que représente l'expression de ce pluralisme de mentalité* expérimenté par les jeunes. Nous avons tous connu le pluralisme, la division, dans notre évolution; et dans la mesure seulement où nous avons atteint une certaine maturité, la vie a réalisé en nous une unité qui supprime normalement les arrêtes les plus aiguës de ce pluralisme. Mais peut-être n'avons-nous pas exprimé de la même façon ce pluralisme intérieur, les circonstances étant autres...

Quelles sont ces circonstances, aujourd'hui, qui semblent conditionner autrement l'évolution de la vie de foi ? Disons d'abord *qu'en général*, en quelque domaine que ce soit, religieux ou autre, un homme isolé dans son doute, dans son inquiétude ou son insatisfaction, résiste beaucoup plus à la crise intérieure qui en découle; il absorbe mieux, en un sens, ce "coup" de la vie, si la société se présente en bloc,

autour de lui, comme résolvant ce doute, dépassant son insatisfaction, offrant des certitudes en réponse à ses points d'interrogation. Cela, je pense, ressemble un peu — du moins en matière de religion — à la situation que la plupart d'entre nous avons connue, il y a quelques années . . . Or aujourd'hui le monde, qui "a changé", a changé surtout en ce sens qu'il s'est engagé dans une expérience de connaissance absolument phénoménale: il a appris plus en ce vingtième siècle que peut-être pendant des siècles et des millénaires de vie passée. Et il est conscient que des voies s'ouvrent encore, indéfiniment, à sa connaissance. De plus — et cela importe beaucoup — ces champs de la connaissance ne sont plus le lot exclusif d'êtres privilégiés et reclus. Les moyens de communication ont réalisé une œuvre de transmission de ce patrimoine de connaissances presque aussi phénoménal que le progrès de la science lui-même. C'est ce domaine indéfini qu'explore aujourd'hui l'étudiant beaucoup mieux outillé. Dans ces conditions (de connaissance et de connaissance en évolution), le milieu a développé une conscience sociale du doute, de l'hypothèse, de l'interrogation, de la recherche; en un mot: du *devenir constant* qui crée une mentalité toute différente et ébranle les certitudes à jamais acquises. *Tout cela accentué, en le projetant sur la scène publique, le pluralisme intérieur normal à la période d'évolution qu'est l'adolescence.*

Or en matière d'éducation religieuse, nous assistons à la même transposition extérieure et publique du phénomène intérieur caractéristique à l'âge adolescent. Et "élevé" pour ainsi dire à la conscience sociale, le pluralisme religieux de l'étudiant se trouve fortement accentué, s'exprime plus ouvertement, plus violemment. Une grande partie de la société d'aujourd'hui, non seulement ne fait plus bloc pour atténuer ce choc de la vie, mais le partage, l'épaula, le crie de toutes les façons . . .

### **Une "solution" qui ne résout pas le problème**

On ne réglera pas le problème qui se pose, en rêvant d'une situation idéale où le partage des institutions (catholiques, protestantes, neutres) amènerait le partage des options. A côté du collège chrétien au sens traditionnel du terme, où l'étudiant s'inscrirait en toute liberté, évoluerait, dans le respect de ses propres croyances, le collège ou lycée neutre, athée, ou de toute autre dénomination. Mais nous sommes loin de cette solution; *et y serions-nous parvenus, que le problème ne se trouverait pas pour autant résolu . . .*

Car nous supposons trop facilement que, advenant ce partage des institutions, le collège chrétien se trouverait dégagé *ipso facto* de tout élément qui n'accepterait pas ses vues et exigences; libéré par conséquent de ce pluralisme de tendances et de mentalité qui en partage l'esprit, comme c'est le cas actuellement.

Je pose alors la question: à un âge donné — ce qui varie selon les personnes, de 13 à 21 ans — l'étudiant ne connaîtra-t-il pas le même pluralisme de mentalité propre à son évolution et caractéristique de notre époque? Ne le ressentira-t-il pas aussi vivement dans une société qui accentue de plus en plus nettement les différences et exprime par là son propre pluralisme de groupes et de mentalité? On n'empêchera pas cette progression normale des événements.

Qu'arrivera-t-il alors à l'étudiant aux prises avec ce problème *en collège chrétien*?

Première évolution possible des faits: l'adolescent trouvera dans son milieu solidement constitué au point de vue social et religieux, aide et réconfort, et il progressera normalement vers l'unité recherchée, à l'intérieur de l'optique religieuse déjà acceptée. Ce sera certainement le cas d'un bon nombre d'étudiants, comme les circonstances actuelles déjà nous permettent de le croire.

Deuxième évolution possible des événements: l'étudiant passera par une période de scission, comme c'est aussi le cas actuel assez fréquent, qui l'éloignera des croyances acceptées et surtout des pratiques religieuses exercées jusqu'ici. Il se sentira en désaccord personnel avec le milieu social chrétien décrit plus haut, et sera poussé à prendre position contre lui, dans son ensemble ou sur des points qui lui paraîtront capitaux. (Ce serait se faire illusion, et royalement, que de croire ce cas exceptionnel et appelé à disparaître!). Que faire alors?

Deux solutions s'offrent à cet étudiant partagé avec lui-même et avec la foi de son enfance, à un moment de son évolution. La première: quitter l'institution qui ne cadre plus avec ses vues, pour aller là où il n'aura pas à se confronter avec des exigences, des obligations aussi nettement exprimées en matière religieuse. Nous pensons qu'il choisira, par souci d'objectivité, l'école neutre. Ou bien, deuxième solution, ce transfert d'institutions aux toutes dernières années du cycle collégial entraînant tant d'inconvénients — et souvent la famille s'y opposant catégoriquement — l'étudiant continuera à s'inscrire au "collège chrétien", affichant l'attitude de celui qui en accepte les principes et les exigences.

Il passera alors par une étape "d'hypocrisie religieuse", comme il le dit lui-même, pour sauver ses intérêts académiques et éviter le drame familial: expérience qui n'aide aucunement l'évolution normale du sentiment religieux, qui peut au contraire durcir dans l'opposition et le ressentiment. Sur ce point, depuis longtemps, l'expérience nous donne raison . . .

### L'attitude chrétienne aujourd'hui

Parce que le pluralisme est intérieur et que l'étudiant le croise à un moment de son évolution, le partage des institutions (s'il vient) ne réglera pas le problème *comme il se pose* à la conscience des étudiants. *C'est à l'intérieur de la même institution* — chrétienne en ce qui nous concerne — que doivent se trouver les éléments de solution. Et les événements des dernières années qui ont paru nous amener à des concessions, des "compromis" d'ordre pastoral (vie liturgique, sacramentelle), d'ordre disciplinaire (se refuser à certains contrôles) et même d'ordre académique (au sujet des cours de religion), "compromis" que d'aucuns déplorent amèrement, nous conduisent de fait, peu à peu, à la seule *position vraiment chrétienne* qu'il nous faut accueillir très positivement, en renonçant à cette fausse mentalité de compromis qui naît de la peur du risque.

Un schéma du dernier Concile, sur *l'éducation chrétienne*, nous recommande de travailler fermement à la sauvegarde d'institutions nettement chrétiennes: quels que soient les milieux où ils se trouvent, les chrétiens ont droit à *l'école chrétienne*, et l'on doit s'efforcer, malgré le pluralisme des sociétés, de donner à la famille chrétienne l'école qui corresponde à son option religieuse.

Mais c'est aussi au Concile que nous demandons de nous renseigner sur le sens du mot *chrétien* aujourd'hui. Et c'est non seulement par d'autres documents explicites (œcuménisme, liberté religieuse, ouverture au monde), mais encore par *l'attitude* qu'il a affichée, que le Concile nous éclaire sur ce sens du christianisme aujourd'hui, en particulier sur le réalisme de l'attitude chrétienne engagée, sur l'esprit d'ouverture au monde comme il se présente, avec ses valeurs, sur le respect des mentalités, des libertés religieuses et de *l'évolution religieuse elle-même des hommes*. C'est ce que l'école chrétienne d'aujourd'hui, digne de ce nom, doit envisager sereinement et courageusement, si elle veut donner une éducation éprouvée (et non une éducation qui éclate en conflit dès que le jeune rencontre la vie), une éducation adéquate, qui soit de son temps et qui prépare au monde contemporain où les jeunes doivent

prendre leur place. L'école ne doit pas éduquer en marge de la vie et de la société, en retirant du monde, mais en apprenant à y vivre de plus en plus dans le respect, la vérité et, pour le chrétien, dans la fidélité au message *très positif* du Christ.

Ainsi, dans le monde d'aujourd'hui, une mentalité pluraliste, chez l'étudiant, qui correspond à certaines étapes de l'évolution de sa foi, trouvera sa place dans un collège chrétien. Et le collège chrétien d'aujourd'hui, pour ne pas se situer en dehors de la réalité, ne s'étonnera pas des phases plus accentuées qu'enregistre l'évolution de la foi de ses jeunes: il y offrira une compréhension toute particulière, fraternelle, un respect réel, et l'atmosphère la plus accueillante qui soit, afin que la liberté religieuse s'y acquière en vérité, *trouve l'occasion de s'éclairer*, et apprenne dans l'ordre à s'exprimer, et à s'exercer. C'est l'idéal, peut-être nouveau et complexe, que doit envisager le collège chrétien d'aujourd'hui s'il veut être significatif dans le monde actuel. Nous imaginons aisément que cela puisse entraîner des transformations pratiques notables. Ces transformations ont commencé à s'introduire, dans nos institutions, au niveau des structures disciplinaires, et parfois, académiques. Malheureusement, comme nous le disions, elles ont pris trop souvent cette teinte du compromis, de la concession faite à regret; et elles se sont privées par là du dynamisme le plus précieux que confère un christianisme éclairé et positif. Ces transformations sont à considérer, au contraire, par delà l'aspect négatif qu'elles affichent, comme un pas vers le vrai respect que prêche le christianisme: respect qui créera peu à peu, *si d'autres pas sont faits*, des conditions beaucoup plus mûres et favorables à l'évolution normale, adulte, de la vie de foi chrétienne. Évolution, elle, qui n'a pas attendu notre lente adaptation pour s'exprimer, chez l'étudiant, par des voies nouvelles, souvent révolutionnaires à nos yeux! Ce qui compte, ne l'oublions pas, par delà la fidélité des actes extérieurs, *c'est de croître vers la vraie autonomie intérieure qui, éclairée par le mystère chrétien, livre l'homme en vérité à l'action salutaire de Dieu*.

C'est dans cette perspective où doit se réaliser concrètement l'évolution de l'étudiant (en tenant compte donc des conditions qu'impose la société d'aujourd'hui, et non dans l'idéal abstrait), qu'il nous faut concevoir et réaliser nos modes d'action.

### La perspective pastorale en collège chrétien

Que seront alors, dans cette perspective, la pratique religieuse, l'action pastorale, l'animation spiri-

tuelle en collège chrétien ? Et entendons maintenant par collège chrétien, celui où, *en même temps*, l'étudiant chrétien engagé et l'étudiant chrétien divisé avec lui-même, en pleine recherche et peut-être en rupture de ban complète avec sa foi, se retrouveront chez eux, pouvant évoluer en toute confiance et liberté intérieure — à l'âge *surtout* du cours collégial où les prises de position deviennent vraiment personnelles. Que seront, dans ces conditions, nos attitudes et nos modes d'action ? C'est ce que très brièvement je voudrais esquisser, me limitant à des principes d'action, à la description d'une attitude qui, *une fois acquise, entraînera d'elle-même des modes d'action adaptée et efficace*.

Pour nous comprendre, nous distinguerons ici entre le point de vue de l'étudiant et celui de l'institution.

*Du côté de l'étudiant*, je pense que nous pouvons continuer d'affirmer ceci : il est normal qu'à l'enfant qui grandit dans un milieu sociologique donné — la famille et l'école — on présente les valeurs que ce milieu a accueillies et intégrées et qui constituent en définitive sa valeur totale, son patrimoine humain, culturel et religieux. Ainsi au plan religieux lui-même, dans cet univers donné de la famille et de l'école *chrétiennes*, l'enfant s'habitue à tenir compte, comme composante importante de son existence, du Dieu de la Révélation chrétienne tel qu'il s'offre à l'homme avec son dessein de salut exprimé et réalisé dans l'Église du Christ (cf. nouvelle catéchèse). Mais on conçoit que les premières années du cours secondaire *intensifieront* le caractère absolument personnel de cette relation à Dieu et à la communauté des hommes dans le Christ, *initiant par là à des convictions et à des actes de plus en plus libres et consentis*. Et la souplesse du milieu, à mesure que l'adolescent conquiert son libre-arbitre — ce qui est l'œuvre du temps — consistera à laisser le jeune prendre ses véritables responsabilités. Un moment vient, peut-être difficile à déterminer, où l'action religieuse suivra une option absolument personnelle, qui doit être respectée par tous : parents, confrères, éducateurs.

*Du côté institution* (collège chrétien), cette éducation du sens des responsabilités, ce respect de l'évolution intérieure et des options religieuses qui en découleront, ne signifient pas démission, passivité, laisser faire... Comme l'Église dans le monde pluraliste d'aujourd'hui, le chrétien que nous sommes, collectivement, dans l'institution, proposera son service dynamique, force de cohésion pour la personnalité, d'entente pour la communauté humaine immédiate, et d'évolu-

tion vers un état social plus compréhensif, équitable, fraternel. L'Église et le chrétien *ne s'imposent pas* : ils sont *présents*. Et s'ils sont en vie, spirituellement en vie, riches d'un message qui concerne le bonheur de l'homme, à travers la recherche de la paix, de la justice, de la fraternité et de la vie divine infinie que nous partage le Christ, s'ils sont des hommes de la "bonne nouvelle" fraternelle qu'attend le monde, *ils feront leur travail de chrétiens sans crainte de démission ni risques de provocations et de contraintes indues*. C'est pourquoi nous croyons en une tâche pastorale renouvelée dans nos collèges chrétiens, qui, *lentement*, — et il est impossible qu'il en soit autrement, à cause d'attitudes du passé et de préjugés qui en découlent — tâche pastorale, dis-je, qui *lentement* groupera les énergies positives du christianisme vivant dans notre milieu pour lui faire produire cette action bénéfique d'information, de partage respectueux. Tout ce que j'ai comme chrétien (et j'ai beaucoup, infiniment, à cause du Christ, si je suis vraiment chrétien), *je ne puis que le partager*; mais ma volonté de partage sera sincère, engagée, entière et sans condition. Il n'est pas question d'endoctrinement à esprit de conquête révolu, trop souvent suffisant, et qui trahit le Message lui-même. Il s'agit d'une présence aimante, active, qui, *à mesure qu'elle prendra conscience d'elle-même COLLECTIVEMENT* — c'est-à-dire pas seulement celle de l'individu, mais celle des chrétiens de tout âge dans le collège — sera de plus en plus une *présence de vie*, d'invitation à la vie dans l'ordre, la paix, la fraternité, dans le dynamisme de l'évolution qui *mène à plus de vie*. Toujours plus de vie, et plus d'amour.

## Conclusion

Où en sommes-nous, chez nous, dans ce travail ? dans ce travail pastoral qui, nous l'avons dit, repose sur *une conscience collective du fait chrétien* et ne pourra se réaliser que *lentement* ? où en sommes-nous ? Il est très difficile de répondre, de se juger soi-même. Disons que la pastorale du collège a deux objectifs immédiats : éveiller davantage à cette *conscience* collective, communautaire, sociale, des valeurs chrétiennes qui nous habitent, et éduquer au sens de cette *présence* attentive qu'anime le véritable esprit chrétien fait d'ouverture, de respect, de dynamisme éclairant et engageant.

Conscience et présence. C'est à cette première étape que nous travaillerons surtout par l'intermédiaire de rencontres, de conseils divers, comités, commissions, et avec l'aide des "mouvements collégiaux";

cette amorce de réflexion en commun atteint déjà un bon nombre d'étudiants aux niveaux secondaire et collégial, ainsi que des parents et des maîtres. Première étape donc qui cherche à regrouper les énergies et à créer un *esprit* nouveau (ou renouvelé) de présence au milieu, de recherche avec lui, de compréhension, d'adaptation, esprit d'amitié et de fidélité.

Ajoutons que dans cette perspective il faut accepter que les réalisations concrètes d'ordre pastoral (toujours plus satisfaisantes au plan de l'efficacité véritable) soient pour le moment *secondaires*; elles naîtront peu à peu de nécessités qui prendront conscience d'elles-mêmes et répondront à des besoins réels. En ce sens des projets modestes s'élaboreront au plan des activités spirituelles de réflexions, de dialogues

entre parents, étudiants et maîtres et une information religieuse renouvelée est aussi envisagée pour le milieu.

Mais pour résumer disons que par ces quelques visées pastorales immédiates, nous voulons avant tout *nous aider* à dépasser les obstacles de la vie présente, à quelque niveau que nous nous trouvions: difficultés de la croissance, difficultés à vivre en paix avec soi-même, dans l'entente et l'union avec les autres, dans l'élaboration d'attitudes positives, responsables, acquises pour la vie. Et nous voulons bien, pour atteindre ces buts, puiser dans la mesure du possible et le plus possible à la source privilégiée que représente pour nous la vie dans le Christ, vie que notre foi nous présente comme riche de possibilités humaines et humanisantes. C'est là notre conviction •